

L'autre capitale bretonne

Débarqués à Saint-Denis à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle les Bretons ont profondément marqué l'histoire de la ville. Retour sur le fait breton à Saint-Denis. p.5

Une grande mosquée pour le Ramadan

Après 20 ans d'efforts, la grande mosquée de Saint-Denis est quasiment terminée. À l'occasion du Ramadan qui débute ce jeudi 17 mai, les fidèles vont pouvoir profiter de ce lieu de culte moderne, fonctionnel et bien dimensionné. p.4



JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES 2024 À SAINT-DENIS

« Un projet stabilisé les 18 et 19 juin »

Suite de l'entretien avec Nicolas Ferrand, directeur général de la Société de livraison des ouvrages olympiques (Solideo), paru dans le JSD n°1167.

LE JSD: Afin de tenir le planning des JOP n'allez-vous pas être tenté de réduire les procédures de concertation? Les élus locaux et les habitants ont-ils voix au chapitre?

NICOLAS FERRAND: Nous avons fait le choix de nous inscrire complètement dans la culture et la tradition de Plaine Commune sur ce point. Nous sommes sur un territoire où, à l'occasion de l'arrivée du Stade de France, il s'est passé quelque chose dans la manière de construire le projet urbain. Pour Patrick Braouezec il est important de retrouver cette dynamique d'implication des habitants à l'occasion des Jeux. J'ai déjà participé à deux réunions publiques à Saint-Denis depuis janvier (1). Une série d'ateliers de concertation va être lancée au sujet du village olympique début juin. Les élus locaux sont par ailleurs membres du conseil d'administration de la Solideo. Un comité de site co-présidé par Patrick Braouezec et moi-même se réunit toutes les six semaines, toujours pour le village olympique. Et avec Patrick Braouezec nous nous voyons tous les 15 jours. J'ai aussi des rendez-vous bimestriels avec les différents maires. Ce n'est pas une garantie de résultat, mais une garantie de méthode. C'est l'assurance pour tous les acteurs que tous les canaux sont ouverts pour dire les choses en toute transparence.

LE JSD: Il n'est donc pas question de baisser la voilure en termes de qualité ou de revoir les ambitions à la baisse sur les équipements à construire en Seine-Saint-Denis selon vous?

NF: La question qui nous est posée aujourd'hui est: comment transforme-t-on un dossier de candidature en dossier opérationnel? Dans le dossier de candidature on a par exemple posé 150 engagements de développement durable. Il s'agit donc

d'arbitrer entre les engagements essentiels et ceux accessoires. On ne va pas pouvoir tout faire. On a des champions français du BTP, des grands architectes, des grands urbanistes. Nous sommes une grande nation qui construit de l'urbain. À l'occasion de ce projet de village olympique, nous devons savoir ce qu'on veut dire au monde concernant la ville au XXI^e siècle. En même temps le projet doit répondre aux besoins des politiques publiques portées par les collectivités concernées. On veut faire de la ville dense, mais qui fasse sens.

LE JSD: Concernant le centre aquatique olympique, comment peut-on passer du simple au double dans les estimations de coût entre le chiffrage initial et le dernier en date rendu public dans le rapport de l'IGF?

NF: Le Plan financier de la candidature a été établi à l'été 2016. Dans le dernier chiffrage nous avons profité de tous les derniers éléments à notre disposition. Pour nous le coût de construction brut est plutôt de l'ordre de 170 millions (contre 140 millions initialement) auquel il faut ajouter 30 millions si on applique tous les engagements de développement durable, 25 millions environ pour la dépollution du site, et 20 millions pour d'autres aléas, tel qu'un grand geste architectural, ou les éventuelles modifications de programme. À Londres en 2012, sur les 69 objets à construire on a constaté plus de 6 000 modifications de programme. Sur la seule piscine olympique il y a eu 200 modifications de programme, ce qui explique en partie que son coût ait triplé. Notre deuxième chiffrage inclut donc 80 millions de provisions pour risque. On ne dit pas que ça coûte 260 millions. Simplement les coûts peuvent dériver vers cet horizon. Maintenant des décisions politiques sont à prendre pour cette piscine, notamment en matière de développement

«Maintenant des décisions politiques sont à prendre pour la piscine olympique.»

durable. En attendant les équipes de la MGP travaillent sur un projet à 140 millions d'euros.

LE JSD: Quand ces arbitrages seront-ils opérés?

NF: Il va falloir trancher. On sent bien qu'on rentre dans un moment où il faut que l'ensemble des cofinanceurs se posent la question: quelle image veut-on donner du pays? Et qu'est-ce qui est pertinent? L'État finance aux deux tiers les équipements, sa parole a donc du poids. Mais il aspire à réaliser les Jeux avec tous les acteurs. La visite du CIO les 18 et 19 juin va être un moment important, puisqu'à cette occasion nous devons présenter un projet stabilisé.

LE JSD: La logistique des chantiers est une question très importante pour les riverains et les usagers du territoire qui peuvent craindre de vivre un enfer avec ces grands chantiers. En tant que coordinateur vous allez avoir un rôle clé sur le sujet...

NF: C'est une requête forte de Patrick Braouezec en effet, qui nous a demandé de réfléchir à l'organisation de l'ensemble des chantiers de L'Île-Saint-Denis jusqu'au RER D. On a deux ans pour mettre en place cette coordination. Il faudra une fois les chantiers lancés mener des réunions hebdomadaires de coordination. Nous allons monter une OPC (Ordonnancement pilotage coordination) urbaine entre les chantiers des Jeux, ceux du Grand Paris Express et celui de l'échangeur de l'A86. On va se doter de compétences extérieures pour organiser tout ça, en lien avec les élus locaux, car la notion de proximité est très importante en la matière. Maintenant c'est très rare d'avoir autant de chantiers aussi importants sur un si petit périmètre. Ça va être compliqué pour les habitants et les entreprises qui travailleront sur les chantiers. ●

Propos recueillis par Yann Lalande

(1) Deuxième réunion du comité de suivi «Faites vos jeux» ce mercredi 16 mai de 18h à 20h, salle du conseil au siège de Plaine Commune, 21, avenue Jules-Rimet.

Le Sdus en crise p.9

Les sections football et rugby du club omnisport rencontrent des difficultés financières. Mercredi 9 mai, les éducateurs sportifs du foot étaient dans la rue pour protester contre la réduction de moitié de leurs indemnités mensuelles.

Tahina Durand championne de France junior de Judo p.9

El Mawsili se cherche un havre. p.11

El Mawsili qui enseigne la musique arabo-andalouse depuis 30 ans à Saint-Denis a lancé son projet de centre Dar El Andalous. L'association cherche un lieu pour son projet et a besoin de soutiens.

Plaisirs rabelaisiens au TGP p.11

Appel à témoignages

Mai 1968. Dans le cadre de sa journée de partage des mémoires des 50 ans de mai 1968 à Saint-Denis, qui se tiendra samedi 29 septembre à la bourse du travail la ville lance un appel à témoignages. Pour ce faire contactez Ioanna Kasapi au 06 21 57 76 24 ou sur le 68saintdenis@gmail.com. Les témoignages seront pris sous forme d'enregistrements oraux et seront mis en ligne sur le site des archives municipales de Saint-Denis.

Ma question pour le maire

Facebook live. Jeudi 17 mai, de 19h 30 à 20h 30, Laurent Russier, maire de Saint-Denis, sera dans les locaux du JSD, pour répondre aux questions d'actualité des lecteurs du journal, à l'occasion d'une session Facebook live. En vous rendant sur la page Facebook du Journal de Saint-Denis, vous pourrez donc questionner le maire, ou simplement regarder l'entretien en direct.



YANN MAMBERT

Colis non distribués

Témoignages. Suite à des signalements d'habitants de non distribution de colis et de courrier, à la Plaine notamment, la mairie poursuit son appel à témoignages autour de ce problème récurrent dans certains quartiers. L'objectif est de mener une action concertée en direction de La Poste et de Chronopost sur la base des témoignages recueillis. Si vous avez eu des déboires à l'occasion de la distribution d'un pli ou d'un colis par La Poste ou Chronopost, n'hésitez pas à contacter beatrice.nehemi@ville-saint-denis.fr.

22 mai très perturbé

Grève. L'ensemble des organisations syndicales de la fonction publique appellent à la grève mardi 22 mai. Les syndicats s'opposent au projet de réforme de la fonction publique annoncé par le gouvernement. De fortes perturbations sont à prévoir dans l'éducation, les transports et les différentes fonctions publiques. Assemblée générale interprofessionnelle à 10h 30 à la bourse du travail (9-11 rue Génin). L'itinéraire de la manifestation parisienne n'est pas encore connu à l'heure où nous imprimons ces lignes.

Insurrection Gitane

Roms. Comme chaque année au printemps, l'Insurrection gitane fait son retour sur le parvis de la Basilique. L'événement proposé par l'association La Voix des Roms en partenariat avec la ville de Saint-Denis, aura lieu samedi 19 mai de 15 h à 1 h du matin. Débats, animations et concerts mettront à l'honneur le thème de l'évasion. Rappelons que cette fête rend hommage au courage des familles tsiganes emprisonnées dans le camp de concentration de Birkenau (Allemagne) qui se sont rebellées le 16 mai 1944 et ont fait reculer les SS qui voulaient les conduire dans les chambres à gaz. Programme complet sur www.insurrectiongitane.com

C'est Landykadi

Propreté. Samedi 19 mai de 14 h à 18 h l'association Landykadi invite les habitants du quartier du Landy à Aubervilliers et Saint-Denis à unir leurs forces pour une séance de nettoyage collectif. Plusieurs activités de sensibilisation à la propreté seront proposées, sur de nombreux thématiques. Parvis du square Roser, 38 rue Gaëtan-Lamy à Aubervilliers.

1000 km pour attirer l'attention

Autisme. Accompagné de son fils autiste, Frédéric Grand a décidé de traverser la France et de parcourir près de 1000 km à vélo, de Monaco au Touquet, pour mettre en lumière la question de l'autisme. C'est sous les applaudissements des quelques personnes présentes qu'ils ont été accueillis mercredi 9 mai sur le parvis de la mairie. Parents d'enfants autistes, personnes atteintes d'autisme et simple curieux, ont ainsi témoigné de leur respect au père et à son fils qui ont été accueillis par Lyli Meda, Raphaël Serreau et Bally Bagayoko à l'occasion d'une réception amicale.



HANNEBERG/REPORTAGE

Appel aux dons

Jardin poétique. Le nouveau centre socioculturel coopératif qui ouvre progressivement ses portes au 110 rue Gabriel Péri, souhaite développer un jardin poétique ouvert à tous à l'arrière du bâtiment. Un appel aux dons a donc été lancé pour récolter des objets, outils et matériaux de jardinage. Contact: Olivier Dentier (06 70 31 50 59 ou cooperece.asso@gmail.com)



YANN MAMBERT

Ferme urbaine. Ouverture au public le 19 mai

Un an après avoir pris possession des anciennes terres de René Kersanté au 114 avenue de Stalingrad, La Ferme de Gally et le Parti poétique ouvrent pour la première fois la Ferme urbaine de Saint-Denis au public, samedi 19 mai de 10 h à 18 h au programme de cette journée. Présentation des activités de la Ferme ouverte (Ferme de Gally) et de Zone sensible (Parti poétique) sur ce site de 4 hectares. Rencontre avec les deux porteurs de projet. Visite guidée de l'exploitation sur les traces de l'histoire du maraîchage. Vente de légumes (Salades, navets, radis, etc.). Atelier de semis pour les enfants (De 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h). Restauration sur place avec le food truck What the truck. Suite à cette ouverture officielle, le site à forte dimension pédagogique et culturelle aura vocation à accueillir tout au long de l'année différents types de public. Premier rendez-vous le 26 mai avec une Journée théâtre (pour enfants et adultes) proposée par Zone sensible de 16 h à 22 h à l'occasion de la Fête de la Nature. ●

Y.L.



VERONIQUE/LECOUSTUMER

Espace public. Des manifestations pronent le partage

Goûter et concert rue du Corbillon, parade des poussettes de la place des Tilleuls à la place Jean-Jaurès et Festoch' dans les anciens jardins de l'hôtel Dieu, trois événements ont posé, en centre-ville samedi 12 mai, la question de l'espace public. Pendant la parade, poussettes, fauteuils roulants, trottinette ont défilé en scandant, en chœur avec de nombreux élus : « *bienveillance urbaine* ». À « l'arrêt » rue du Corbillon pour l'inauguration des fresques (photos sur le jsd.com), Laurent Russier, le maire, a rappelé l'effort fait en matière d'embellissement et rappelé que « *des efforts restent à accomplir en matière de respect et de partage de l'espace public* ». L'initiative de l'association Parazar, qui a aussi pour vocation de relâcher la place des femmes dans l'espace public, pourrait connaître d'autres éditions. Pour les plus courageux, la soirée s'est poursuivie sous la pluie avec le premier évènement musical et festif de Festoch' dans les quartiers. ●

V.L.C.

Commémoration. 170^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage

Alors que le 10 mai la France a célébré les 170 ans de l'abolition de l'esclavage, le 23 mai les différentes communautés ultra-marines, et la nouvelle association Sonjé, avec le soutien de la ville de Saint-Denis commémoreront le souvenir des victimes de l'esclavage colonial. À 11 h, cérémonie républicaine autour du mémorial réalisé par le sculpteur dionysien Nicolas Cesbron (dans le jardin face à la médiathèque centrale). À 12 h, salle des Trois patrons, vernissage de l'exposition *Affiches contre l'esclavage* réalisée par les élèves de terminal du lycée Paul-Eluard, suivi à leur voyage pédagogique en Guadeloupe. L'exposition tournera ensuite dans différents lieux de la ville. À 14 h, au départ des Tuileries (et jusqu'à la place de la République) marche du 23 mai 2018, 20 ans après la marche du 23 mai 1998 qui avait réuni 40 000 personnes. 19 h, concert Place de la République. ●

Y.L.

Soutien aux luttes

Rassemblement. Le collectif unitaire organise le 18 mai un rassemblement devant la Basilique à 19 h, en soutien aux différentes luttes en cours. Une soirée qui se veut conviviale et tournée vers les mobilisations à venir.

Tourisme et loisirs 93

Normandie. L'association Tourisme et loisirs 93 organise, le 26 mai prochain une journée à Pont-l'Évêque et Honfleur. Partant à 7 h 30 de la place Victor-Hugo pour un transport en car, le retour est prévu aux alentours de 20 h. Au programme visite avec dégustation de la Maison du Calvados et déjeuner à Pont-l'Évêque et après avoir rejoint Honfleur, promenade en mer, visite libre d'Honfleur. Inscription par mail t193@orange.fr, par tél au 01 48 21 68 95 ou à la permanence tous les jeudis de 16 h 30 à 19 h à la bourse du travail 9/11 rue Génin. Participation 58 € ou 54 € pour les adhérents.

Quartiers de l'alternance

Formation. Les Quartiers de l'alternance de Plaine Commune sont de retour. En partenariat avec l'association d'entrepreneurs Plaine Commune Promotion, l'établissement public territorial vous donne rendez-vous le 18 mai de 9 h 30 à 13 h place Victor-Hugo. Entreprises partenaires, organismes de formation, et acteurs de l'emploi, proposeront de nombreuses offres de contrat d'apprentissage et de professionnalisation aux jeunes. Tous les secteurs d'activité et niveaux de formation seront représentés du bâtiment au commerce et du CAP au Master 2. Pensez à vous munir de vos CV.

Explication de texte

Budget. Le maire organise des réunions dans les différents quartiers pour expliquer le budget 2018. Le 18 mai à 18 h 30 au Groupe scolaire Doisneau-Casarsès (3, rue Cristino Garcia) pour les quartiers Plaine, Pleyel, Franc-Moisin, Bel-air, Stade de France. Le 29 mai à 18 h 30 à l'Hôtel de Ville (salle de la Résistance) pour les quartiers Delaunay, Belleville, et Grand Centre-Ville.

Sonjé se présente

Rencontre. Dans le cadre des « Je dis » de la Maison de la vie associative, l'association Sonjé dont la vocation est de se pencher sur le travail de mémoire de l'esclavage, se présentera, jeudi 17 mai à 18 h 30 au 19 rue de la Boulangerie.

Dangereux cortège bis

Mariages. Comme le samedi 28 avril (lire *Au coin de la Une JSD* n° 1167), samedi 12 mai le traditionnel cortège de mariage s'est transformé en rodéo sauvage place Jean-Jaurès, en plein après-midi et alors même que quelques centaines de mètres plus loin la parade des poussettes (lire ci-contre) réclamait plus de bienveillance urbaine. On pouvait recenser une vingtaine de véhicules, dont certains cabriolés de grosse cylindrée, dans le périmètre du plateau piétonnier du centre-ville quand la règle est censée limiter l'accès à deux véhicules par mariage. Tous les véhicules ont été verbalisés (deux fois) par la police municipale et la police nationale s'est saisie du dossier.

Lecture à voix haute

Correspondances. Vendredi 18 mai à 17 h à la Ligne 13 (12 place de la Résistance et de la déportation) les retraités de l'atelier d'écriture avec les lycéens de l'ENNA liront à voix haute leur production. Produit d'une année d'échanges. Après avoir partagé plusieurs visites (atelier de Nicolas Cesbron, basilique, ville de Troyes, etc.) et des temps d'écriture en commun, ils vont partager la scène et mettre en scène leur complicité. Lors de la répétition du 11 mai, était déjà perceptible l'émotion que fait naître cette expérience.



HANNEBERG/REPORTAGE

Homme abattu par balles

Courtille. Un homme a été tué dans la nuit du dimanche 13 au lundi 14 mai dans la cité la Courtille, rue Jacques-Vaché. Vers minuit, plusieurs coups de feu ont été entendus par des habitants. La police a découvert un individu, grièvement blessé, dans une voiture criblée d'impacts. L'homme est décédé sur place. La brigade criminelle de la police judiciaire de Paris est chargée de l'enquête.

Solidarité avec les Palestiniens

Condamnation. La ville de Saint-Denis entretient depuis longtemps des relations avec le peuple palestinien et le voyage, en avril dernier, d'élus municipaux dans la région d'Hébron en Cisjordanie était pour en attester. Au regard des dizaines de morts dans la bande de Gaza, le 14 mai, la Ville, dans un communiqué, condamne « la répression violente par les autorités israéliennes des manifestations de la marche du retour... et la décision du Président américain de transférer l'Ambassade des États-Unis à Jérusalem ».

LE PORTRAIT DE LA SEMAINE MARIE-FRANCE SANTONI-BORNE

Amicalement vôtre

L'ancienne principale de collège qui a effectué presque toute sa carrière en Seine-Saint-Denis s'est lancée dans un nouveau combat: le soutien des prostituées à l'Amicale du Nid 93(0).

On l'avait découvert principale de collège bat-tante dans le documentaire *Madame la principale*, réalisé par Thierry de Lestrade en 2002. Depuis, Marie-France Santoni-Borne n'a pratiquement pas changé : mêmes yeux pétillants, même sourire optimiste. Seule l'apparition d'une canne rouge et fleurie semble trahir le passage des années. La passion, elle, reste intacte. Elle a beau avoir été nommée principale du collège Pierre De Geyter à Saint-Denis il y a presque vingt ans, Marie-France Santoni-Borne en parle comme si c'était hier. L'établissement était alors tristement célèbre, symbole du dysfonctionnement de l'éducation nationale dans les quartiers sensibles. « *À mon arrivée, le taux de réussite au brevet était de 36 %* », résume-t-elle avec le ton professoral de celle qui a été enseignante pendant 20 ans. « *Trois ans plus tard en 2002, le taux était remonté à 75 %* ». Une progression exceptionnelle qui lui vaudra la Légion d'Honneur, remise par Jacques Chirac en 2004. « *Je suis arrivée à la fin de la rénovation, il n'y avait plus qu'à reconstruire, s'excuse-t-elle presque. Et puis, j'ai eu la chance de tomber sur des profs extrêmement motivés* ».

Elle se souvient du sentiment « *d'injustice qu'elle ressentait en voyant arriver au collège des élèves qui ont dormi par terre, qui n'ont pas d'habitation stable... La vie normale, ils ne connaissent pas* ». Alors que faire ? « *Donner de l'énergie* ». Et avoir du culot. Quand le collège De Geyter est invité à accueillir au Stade de France les parlementaires juniors du Parlement mondial des enfants en 1999, la principale décide qu'il n'y a pas de raison que ses élèves se contentent de faire les guides : « *Si jamais on participe à cet événement, on participe à tout* », répond-elle à l'invitation. Au bluff. Et ça marche. Une classe de 3^e est invitée à tous les événements : à l'Assemblée Nationale,

« **J'étais étudiante à Nanterre en 68, et de toutes les combats féministes des années 1970.. Aller à l'Amicale était logique car mon investissement est féministe** »

« **À 150 % SUR LE TERRAIN** »

Pour cette femme « *à 150 % sur le terrain* », comme elle aime à se décrire, la retraite aurait pu être un coup d'arrêt violent. Il n'en est rien. « *J'étais prête. En 2009, j'avais tout de même 65 ans. Et puis, psychologiquement, je n'avais pas de regrets* ». Pas question pour autant de ne plus s'investir, ce ne serait pas son tempérament. Marie-France Santoni-Borne trouve sa place presque naturellement à l'Amicale du Nid du 93 en tant que bénévoles pour le comité territorial. « *J'étais étudiante à Nanterre en 68, et de tous les combats féministes des années 1970... Aller à l'Amicale était logique car mon investissement est*



HANNEBERG/REPORTAGE

à Versailles et même à la soirée de clôture, dans les chics salons de l'hôtel de Lassay. « *Un de mes élèves est venu avec un costume, et une cravate même s'il ne savait pas la faire... Ce sont des moments précieux* ».

« **À 150 % SUR LE TERRAIN** »

« **À 150 % SUR LE TERRAIN** »

HARCÈLEMENT EN MILIEU SCOLAIRE

Briser la loi du silence

des jeux de rôle, des jeux tout court. À la fin, les élèves pour qui se moquer n'était pas grave, se sont rendus compte que non. » Leur mission de sentinelle, épaulée par les référents, « *est d'aller vers la victime, ne pas la laisser seule, et de l'accompagner vers les adultes compétents, infirmière, assistante sociale ou principal, expliquera-t-elle encore aux collégiens. Les sentinelles ont aussi besoin de vous, les témoins, si un élève se fait insulter. Si vous n'êtes pas à l'aise pour dire stop, ils sont là pour ça* ». D'autant que la victime peut avoir « *perdu toute estime de soi. Il faut alors établir avec elle un lien de confiance. C'est délicat... Le fait d'en parler, ce n'est pas balancer, c'est aider* », insistait aussi Kader, assistant de vie scolaire et référent.



HANNEBERG/REPORTAGE

« **Ces sont des problèmes que l'on traite déjà, souligne Stéphane Mercy, le principal du collège De Geyter. Et plus ils seront pris à la base, moins ils seront graves.** »

« *vous ne vous en occupez pas. D'ailleurs ça peut être dangereux. Ce sont les référents qui s'en occuperont* ».

« **Marylène Lenfant** »

« **Marylène Lenfant** »

« **Marylène Lenfant** »

Science pop. Visite culturelle de Paris VIII en révolte le 9 mai

Michel domsd

« **Marylène Lenfant** »

« **Marylène Lenfant** »

Vos courriers, vos tribunes paraissent chaque semaine dans le JSD. Postez vos textes sur lejsd.com/courrier

Le Linky, et les hors-la-loi

Claude MASTRE.

Mandaté par le Conseil syndical de copropriété, j'évoque ici une violation de domicile avec effraction permise au 1 rue Fontaine et datée du 21 mars dernier. Cela fera écho à un article récent du JSD qui constatait qu'à Saint-Denis déjà 78 % des compteurs électriques sont remplacés par le Linky ! Un pourcentage étonnant quand on sait que partout la controverse reste vive. On cherche alors à comprendre: l'indifférence ou la résignation auraient-elles gagnés les Dionysiens et leur municipalité, notamment après l'annulation par la justice du moratoire de 2016? *Le Parisien* écrivait pourtant en décembre 2017 que la ville restait « *attentive à la question du déploiement du Linky* », se réservant « *de recourir à tous les moyens de droit pour protéger les habitants* ». C'est ce que d'autres villes ont fait et font encore... ● **La suite sur lejsd.com**

Braderie. Contrefaçons en tous genres

Riverains mécontents

Une fois encore la MCA est loin d'être à la hauteur de ce qu'elle prétend être. Comme en attestent les photos, cet organisateur a placé et encaissé de l'argent à des vendeurs de faux en tous genres très bien placés plein centre place Jean-Jaurès. Faux sacs Louis Vuitton/Chanel/Yves Saint Laurent etc. Fausses chaussures Kenzo/Dior/Chanel... C'est une honte quand on sait que nos policiers ne cessent de chasser ces « mafieux » qui hantent nos rues!!!! Sans oublier le préjudice subi par les autres commerçants. La MCA perçoit une très forte subvention municipale (une partie de nos impôts). Elle en est bien indigne. Nous espérons que cette fois nos élus seront plus vigilants. ● **Les photos sur lejsd.com**

Science pop. Visite culturelle de Paris VIII en révolte le 9 mai

Michel domsd

« **Marylène Lenfant** »

« **Marylène Lenfant** »



YANN MARZET

La salle de prière de 1 100 m² et sa mezzanine de 300 m² sont prêtes à accueillir les fidèles pour le Ramadan.

LIEUX DE CULTE

Et la mosquée fut

Alors que le Ramadan débute, les travaux de la grande mosquée de Saint-Denis sont en voie d'achèvement après 20 ans d'effort. Le lieu de culte peut accueillir 2500 fidèles.

Lentement mais sûrement, la grande mosquée de Saint-Denis prend forme. Situé au 121 rue Henri-Barbusse, à l'extrémité nord de la ville, aux limites de Stains et Pierrefitte, l'édifice religieux est dans l'ultime phase de sa réalisation. Comme chaque année depuis 2013, le lieu de culte ouvrira provisoirement ses portes pendant la période du Ramadan, qui s'étendra du jeudi 17 mai jusqu'à la fête de l'aïd mi-juin. Les fidèles pourront ainsi constater par eux-mêmes la progression des travaux.

C'est à l'intérieur de l'édifice orangé que le changement est le plus frappant. La grande salle de prière est quasiment terminée. Le dôme vitré laisse la lumière pénétrer dans la pièce centrale. « Le chauffage au sol a été installé. Un gros lustre sera accroché sous la coupole. Le mirhab [niche qui indique La Mecque] sera décoré, calligraphié », énumère Ahmed Jameleddine, trésorier de l'association Amal. Deux ascenseurs ont été mis



YANN MARZET

« Au début, on s'est demandé comment on allait faire pour réunir l'argent, se remémore Ahmed Jameleddine. On a connu des fins de mois difficiles »

dans le but de créer un nouveau lieu de culte face à la saturation de la mosquée Bilal, installé dans une petite salle en sous-sol au cœur de la cité Stalingrad dans le nord dionysien (1). Après plusieurs années de recherche, le terrain actuel de 4 000 m² est acheté en 2005 à la Ville au prix de 665 000 euros. Mais les travaux ne commenceront qu'en 2010. Le projet de la mosquée devrait coûter au total environ 7 millions d'euros. « Au début, on s'est demandé comment on allait faire pour réunir l'argent, se remémore Ahmed Jameleddine. On a

connu des fins de mois difficiles ». La construction a en effet principalement été financée par le don des fidèles musulmans. Une petite partie des fonds est venue de l'étranger. « On a déposé des dossiers aux ministères des Affaires étrangères et de l'Intérieur, qui ont donné leurs accords. Tout a été fait dans les règles », assure Ahmed Jameleddine.

LES FIDÈLES METTENT LA MAIN À LA POCHÉ

Les fidèles, eux, continuent à mettre la main à la poche. « En voyant les travaux, ils voient où passe leur argent », se félicite le représentant de l'association Amal. « Les gens n'arrêtaient pas de nous demander quand est-ce que cela ouvre », en sourit-il. Il espère que le lieu de culte pourra définitivement ouvrir d'ici la fin de l'année, même si les travaux, en particulier dans les deux annexes, ne sont pas terminés. La mosquée doit également encore être raccordée au réseau de chauffage urbain. Et après une visite début mai, la Préfecture a également demandé la mise en place de deux égouts pompiers dans le bâtiment réservé à l'enseignement.

Bien avancé, ce dernier se trouve au nord du site. Il compte six salles de classes où seront donnés des cours de langue arabe et de religion. Encore brut, le bâtiment administratif situé au sud, où des bureaux seront loués, a été mis en attente. Par ailleurs, dans l'édifice principal, outre une salle polyvalente, un local est destiné à une activité commerciale. « On a aussi le projet d'installer des panneaux solaires, de faire une terrasse végétalisée », précise Ahmed Jameleddine. Il estime qu'il faut encore un million d'euros pour tout réaliser. Mais il veut faire chaque chose en son temps. « Quand la mosquée sera ouverte, on va souffler un peu. On finalisera l'ensemble au fur et à mesure. » ●

Aziz Oguz

(1) Une autre mosquée est également en cours de construction depuis 2015, par l'association Mosquée Taqwa, 7 rue du Baillly à La Plaine.

Les tables du Ramadan

Le Secours islamique organise la 9^e édition des Tables du Ramadan. Lancée pour la première fois en 2010, l'opération consiste à nourrir les plus démunis, musulmans ou non, tous les soirs pendant le mois saint. Comme l'année dernière, l'association prévoit de distribuer environ 30 000 repas jusqu'à la fête de l'Aïd, qui marque la fin du jeûne du Ramadan, prévu le 14 ou 15 juin. La grande tente du Secours islamique est installée à Porte de Paris, boulevard Anatole-France, à proximité de la bourse du travail. ●

YANN MARZET

ÉCOLOGIE

Les CM2 B de Jules-Vallès éclairent l'Afrique

Avec le défi Récylum, notre mission, si nous l'acceptons est d'améliorer les conditions de vie scolaire des écoliers africains en participant à la sauvegarde de la planète...

Nous sommes les élèves de CM2 B de l'école primaire Jules-Vallès et, en collaboration avec d'autres écoliers du cycle 3 de toute la France, nous avons pour mission d'apporter l'électricité dans des écoles africaines. La fondation Énergie pour l'Afrique, présidée par Jean Louis Borloo, et l'association Électriciens sans frontières conduisent ce projet.

RÉALISER CINQ DÉFIS

Nous avons été « recrutés » par ces associations pour être des agents recycleurs de lampes usagées. Notre travail est de réaliser cinq défis parmi neuf proposés, sachant qu'au niveau national, il en faut 1 000 pour électrifier une école. Cet article nous permet de réussir le défi « lumi'presse » (1), après avoir déjà relevé les challenges « lumi'box » (il s'agissait de fabriquer un bac de recyclage des ampoules usagées) et « lumi'collect » (il fallait sensibiliser les adultes à la cause, collecter les

ampoules défectueuses de la maison et relever des points de collecte à Saint-Denis). Nous avions débuté par une visio-conférence avec Olga Johnson, cofondatrice de la fondation « Énergie pour l'Afrique ». Grâce à nos efforts, cinq écoles du Bénin, du Sénégal et d'Haïti ont déjà reçu l'électricité, et une sixième mission au Togo est planifiée. Il nous reste deux défis supplémentaires à réaliser. « Lumi'ville » où il faudra rencontrer le responsable du tri de l'équipe municipale de Saint-Denis et enquêter auprès de la municipalité, et « défi'lumineux » où nous devons argumenter auprès de notre entourage sur les bienfaits du recyclage.

Ce projet nous a permis de nous investir pour la planète en devenant des « écocitoyens », donc de participer à la sauvegarde de la biodiversité. Il s'agit également d'une opération solidaire avec le continent africain, améliorant ainsi les conditions de vie en Afrique grâce à l'électricité. ●

La classe de CM2 B de l'école Jules-Vallès

(1) Dans le cadre de ce défi, les élèves et leur professeur Emmanuel Papelier ont visité les locaux du Journal de Saint-Denis, jeudi 3 mai et pris part à un atelier de journalisme afin de préparer la rédaction de cet article.

PARCS ET JARDINS

Un faux air de mini golf

Deux ans après l'inauguration d'un square pour les adolescents, les bambins du quartier Brise-Échalas bénéficient à leur tour d'un espace de jeux. Attendu l'été dernier, il a finalement ouvert ce 8 mai.

Disposés sur un quadrilatère engazonné, les cinq espaces de jeux sont ourlés par des murets en béton. Comme pour en contenir les reliefs et couleurs du sol. En fait, ce sont des nuages stylisés alternant orange et camaïeu de gris qu'ont imaginés là pour les enfants de 3 à 8 ans les concepteurs du nouveau square Brise-Échalas. Ouvert depuis ce 8 mai, à l'arrière de l'école maternelle Brise-Échalas, le square met à leur disposition disques à ressort, carrousels et des « tubophones » pour communiquer d'un nuage à l'autre. Sans oublier l'indispensable fontaine d'eau potable et des bancs. Amélanchiers, miracouliers, aulnes et frênes, 35 arbres ont été plantés sur le pourtour de cet espace de 2 500 m² où l'on dénombre encore une trentaine de variétés de plantes vivaces, bulbes et plantes grimpantes. Maître d'ouvrage de ce square pour la petite enfance, la Direction de l'espace public et des déplacements de Plaine Commune en avait confié la réalisation au groupement de maîtrise d'œuvre constitué par l'agence de paysages Empreinte et le bureau d'études techniques SEGIC Ingénierie. L'objectif était de l'ouvrir à l'été 2017. Mais le chan-

tier, lancé en février de cette même année, allait être retardé pour des raisons juridiques, relatives à un appel d'offres, et surtout techniques. Approuvé en réunion publique et par les élus de la ville et de Plaine Commune, le projet de gros coussins en matériau textile adapté aux intempéries s'est en effet avéré irréalizable. Après une ouverture provisoire en ce même été 2017, le chantier reprenait donc en octobre pour réaliser en lieu et place des coussins des reliefs en béton recouverts de sols souples. Mais ces travaux prévus pour deux mois allaient subir encore un contretemps, cette fois en raison de la météo, dûment clôturé, ainsi que le demandaient les parents consultés, le square a coûté 692 000 euros HT dont 243 000 ont été subventionnés par la Région au titre du fonds Nouveaux quartiers urbains. Rappelons que sur cette ancienne friche, un premier square provisoire avait été aménagé en 2003 à la demande des habitants du quartier. Fermé en 2013, d'abord pour la construction à son bord d'un immeuble de logements sociaux par l'Ife, le terrain allait servir ensuite à entreposer des installations de chantiers pour les travaux d'aménagement de l'espace public dans le quartier. Notamment pour le square Frantz-Fanon, inauguré voilà deux ans, à l'intention des adolescents. ●

Marylène Lenfant

Ouvert de 9 h à 19 h du 1^{er} avril au 30 septembre, et de 9 h à 16 h 30 du 1^{er} octobre au 31 mars.



YANN MARZET

Les «nuages» du square Brise-Échalas rappellent les parcours de mini golf de notre enfance.

Des parias à la « cité bretonne »

LES BRETONS DE SAINT-DENIS. La cité des rois s'est imposée comme une terre d'accueil des migrants originaires de Bretagne dès la moitié du XIX^e siècle. À tel point qu'aujourd'hui la ville compterait environ 11 % de Bretons, natifs et descendants compris.



YANN MARZET

Le 18 janvier, la Maison de la Bretagne à Saint-Denis a été inaugurée au 16 rue Dezobry.

Degemer mat e Sant-Denez ! (Bienvenue à Saint-Denis !) La formule peut surprendre, mais la Bretagne a aussi marqué l'histoire de Saint-Denis. En 2016, le magazine Breton surnommait d'ailleurs la ville des rois de France « l'autre capitale bretonne ». Aujourd'hui, « environ 11 % de Bretons – natifs et descendants compris » peupleraient le territoire dionysien, constate Gérard Réquigny, le président de l'Amicale des Bretons, en se fondant sur les listes électorales de la ville. Parmi eux, il y a des noms bien connus de la vie dionysienne. C'est notamment le cas de Patrick Braouezec, ancien maire et actuel président de Plaine Commune, et de Stéphane Peu, député de la deuxième circonscription de Seine-Saint-Denis.

Pourtant, la communauté bretonne exilée en Ile-de-France n'a pas toujours bénéficié de la même bienveillance. Le titre de l'ouvrage de Leslie Page Moch, *The Pariahs of yesterday: Breton migrants in Paris* (ndlr Les parias d'hier : les migrants bretons à Paris) en dit long sur leur situation d'alors. L'historienne y décrit la vie de ces Bretons sous la III^e République qui « passent du travail agricole des petites villes de l'Ouest aux occupations plus sûres et protégées dans la ville du XX^e siècle ». À savoir, Paris.

« GAGNANT PEU, ILS SE NOURRISSAIENT MAL »

Dans un article publié dans *Le Pays Breton*, l'ancien documentaliste du musée d'art et d'histoire de Saint-Denis, Pierre Douzenel, lui aussi décrit les conditions de vie difficiles des Bretons de Saint-Denis : « Gagnant peu, ils se nourrissaient mal et s'entassaient à plusieurs dans des taudis parce que les loyers étaient chers. Une conséquence était [...] la tuberculose qui les atteignait dans une proportion considérable, de même que l'alcoolisme dans lequel ils se réfugiaient par compensation à

leur infortune et la fièvre typhoïde qui les frappait cruellement. »

L'arrivée des Bretons à Saint-Denis n'est pas récente. Dès 1862, les registres paroissiaux de la ville faisaient écho de leur présence. Un mariage breton a même été célébré cette année-là. Comme l'explique Gérard Réquigny, la migration des Bretons vers Paris s'est déroulée « en pleine révolution industrielle. L'Ile-de-France était demandeuse de main-d'œuvre ». Et la Bretagne était alors en retard sur le plan industriel.

DES CÔTES-D'ARMOR ET DU FINISTÈRE

Contraints à la pauvreté s'ils restaient sur leur terre, de nombreux jeunes se sont donc exilés dans l'espoir d'une vie meilleure. Pour ce faire, ils ont pu profiter de la création de la ligne de chemin de fer reliant Paris à Rennes en 1857. Six ans plus tard, c'était au tour de Guingamp d'être rattachée à la capitale. Puis de Brest, en 1865. Ainsi, la majorité des Bretons dionysiens étaient d'abord originaires des anciennes Côtes-du-Nord – aujourd'hui Côtes-d'Armor – et du Finistère. Après leur arrivée à la Gare Montparnasse, ils finissaient leur route en calèche jusqu'à Saint-Denis où ils venaient pour beaucoup rejoindre des proches déjà installés. « Ce sont les Bretons qui ont inventé le regroupement familial », ironise Catherine Jacquin Le Fichant, la vice-présidente de l'Amicale des Bretons de Saint-Denis. Ils venaient pour travailler dans les nombreuses usines que comptait la ville. Notamment dans les usines à gaz du Landy. « En général, ils exerçaient un travail non qualifié, raconte Gérard Réquigny. Les plus éduqués – c'est-à-dire ceux qui parlaient français – travaillaient aux Chemins de Fer du Nord à la Plaine ou à la Poste. »

En 1895, Saint-Denis comptait 5 115 Bretons. Ce chiffre est passé à 7 502 (1) en 1931 faisant de Saint-Denis « une cité bretonne » selon l'expres-

sion de Pierre Douzenel. C'est précisément au XIX^e siècle que l'émigration commença à prendre de l'ampleur : entre 1880 et 1946, la Bretagne perd presque un tiers de sa population. L'historienne Leslie Page Moch estime qu'il y avait en 1891 environ 69 000 Bretons à Paris, et 88 000 dans ce qu'elle appelle déjà le Grand Paris. En particulier dans l'actuelle Seine-Saint-Denis. Mais aussi à Versailles par exemple où le train effectuait sa dernière escale avant la capitale. Selon Pierre Douzenel, « les Bretons de Saint-Denis habitaient les mêmes rues, les mêmes maisons ». Pour Gérard Réquigny, la concentration de Bretons reliait grossièrement « le quartier de la Gare en passant par le canal, jusqu'à Pleyel ».

EN 1932, CRÉATION DE L'AMICALE

« Il y avait une vraie solidarité entre eux », poursuit le président de l'Amicale. Cette entraide s'est matérialisée dès 1898 avec la création du « Groupe socialiste breton » de la ville. Ce groupe politique a été créé par Jean Trémel, employé à la compagnie des Chemins de Fer du Nord et né à Plussulien dans les Côtes-du-Nord. Plus tard, Jean Trémel est même devenu adjoint au maire, après avoir été conseiller municipal. L'identité des Bretons de Saint-Denis s'est donc d'abord construite sur le plan politique autour de la lutte des classes. À la mort de Jean en 1921, son frère Jules a pris la relève. En 1932, il crée même l'Amicale des Bretons pour nouer cette solidarité avant de devenir à son tour maire adjoint jusqu'en mars 1959 sur la liste Bloc Ouvrier et Paysan. Aujourd'hui, ce marquage politique est moins important mais les Bretons de Saint-Denis « n'oublient pas d'où ils viennent », précise Catherine Jacquin Le Fichant. Avant de conclure : « Il n'y a pas un événement dans la ville auquel on ne participe pas. » ●

Nicolas Keraudren

(1) Soit près de 10 % de la population d'alors.

16 RUE DEZOBRY

Comme à la maison

Le 18 janvier 2018, l'Amicale des Bretons de Saint-Denis a inauguré au 16 de la rue Dezobry, Ti Breizh e Sant-Denez (la maison de la Bretagne à Saint-Denis). Cette adresse, nouveau local de l'Amicale, a fait le plein pour l'occasion. Ayant déposé une demande deux ans auparavant, cette proposition dans le quartier Gare, haut lieu de l'immigration bretonne, ne pouvait déclencher que l'enthousiasme des membres de l'association. Après avoir fêté ses 80 ans en 2012, elle pouvait ainsi ouvrir une nouvelle page de son histoire. Damien et Joachim Picard aidés par leur sœur Chloé, enfants de Murielle Goubin, professeur de danse de l'Amicale, ont réalisé depuis sur la devanture une fresque qui donne le ton (voir photo ci-contre). Elle rappelle le littoral breton et les traditionnelles coiffes.

APÉRO, CUISINE ET GÉNÉALOGIE

Les cours de langue bretonne, une activité déjà existante au sein de l'association ont été relocalisés le lundi de 18 h à 20 h. La Maison des Bretons c'est surtout la concrétisation de nouvelles activités souhaitées par l'Amicale. Les mardis de 18 h 30 à 20 h, les adhérents peuvent aller y chanter ensemble (en français des chansons issues de la tradition bretonne) et les jeudis de 14 h 30 à 17 h, y tricoter en papotant. À cela s'ajoute, un atelier de généalogie le quatrième lundi du mois, deux rendez-vous bimensuels, l'apéro jeux un vendredi sur deux à partir de 17 h et « de temps en temps » atelier cuisine, un samedi sur deux. Déjà mis à contribution pour la réalisation du buffet du 18 janvier pour l'inauguration de Ti Breizh e Sant-Denez, les apprentis en cuisine bretonne ont renouvelé l'expérience et proposé un kig ha farz, sorte de pot au feu façon bretonne, pour un repas dans le local le 22 avril dernier. Ces expériences gastronomiques devraient se renouveler, un nouveau menu est déjà en cours d'élaboration. Ces activités sont réservées aux membres de l'amicale pour peu qu'ils s'acquittent de 15 € en plus de leur adhésion annuelle (12 €).

DANCES BRETONNES AU CONSERVATOIRE

L'Amicale des Bretons de Saint-Denis prend de l'ampleur aussi hors de ces murs. Depuis le début de l'année, un partenariat avec le conservatoire de musique et de danse de la Ville a vu le jour. Au sein de l'établissement existaient déjà un ensemble de musique celtique et une chorale de chants celtiques et bretons. Une convention signée entre l'Amicale et le conservatoire a permis d'y ajouter la pratique de la danse. Un cours, tous les mercredis après-midi ouvert aux adhérents du conservatoire, a vu le jour. Et déjà, ensemble instrumentale, chorale et danseurs se sont retrouvés, salle de la Légion d'Honneur, pour fêter la Saint-Patrick en mars dernier. On a alors pu mesurer les progrès réalisés par les enfants Dionysiens, assidus au cours, en à peine trois mois.

Ayant fait encore quelques progrès dans leur apprentissage, sans doute une partie d'entre eux rejoindront les rondes, samedi 2 juin place Jean-Jaurès. Ce jour-là l'Amicale, en collaboration avec Maison Amazigh, organisera une nouvelle édition de la Fête bretonne et berbère. Après le défilé de la place des Tilleuls à la place Jean-Jaurès, l'après-midi se poursuivra par des démonstrations de danse et se conclura par un concert. ●

Véronique Le Coustumier

Amicale des Bretons de Saint-Denis 16 rue Dezobry, permanence tous les dimanches de 10 h à 12 h, tél. : 06 41 28 14 09, mail : amicale@bretons-st-denis.fr, site : http://www.bretons-st-denis.fr

LERENDEZ-VOUS DESRETRAITÉS

25/05 Les rendez-vous du cinéma à l'Écran

En guerre (en compétition officielle - Festival de Cannes 2018), de Stéphane Brizé avec Vincent Lindon, vendredi 25 mai à 14h30. Rendez-vous directement à l'Écran (place du Caquet). Participation: 4,50 € (règlement sur place).

30/05 Philosphiel'Amérique Latine, suite

Dans le cadre des Paroles & Tartine, mercredi 30 mai à 10h « Philosphie l'Amérique Latine suite » animée par Georges Putrus à la Maison des seniors (6 rue des Boucheries). Inscription au 01 49 33 68 34

Faites vos jeux!

À la Maison des seniors, après-midi jeux, mercredi 30 mai à 14h30. Inscription au 01 49 33 68 34.

01/06 Après-midi karaoké

Après-midi karaoké vendredi 1^{er} juin à 14h30 à la résidence Basiliq (4 rue du Pont-Godet). Inscription à la résidence le 17 mai de 14h à 16h Participation: 4,50 € et 6,10 € pour les non-Dionysiens.

14/06 Visite de l'abbaye de Chaalis à Senlis

Les vestiges de l'abbaye cistercienne, fondée en 1137 par Louis VII^e Gros, se dressent dans un parc romantique. Celui-ci abrite une roseraie offrant une riche palette de couleurs et de parfums. La chapelle abbatiale, construite sous le règne de saint Louis. Vous pourrez

admirer ses fresques qui ont retrouvé tout leur éclat depuis 2006. En 1902 Madame Nèlle Jacquemart-André achète la propriété et y rassemble une des plus importantes collections de notre temps pour en faire un château muséum. En 1924, l'Institut de France acquiert la collection. Jean-Jacques Rousseau de la famille de Girardin. Jeudi 14 juin, visite guidée de l'abbaye, départ à 13h15. Inscription à partir du vendredi 1^{er} juin à 14h Participation: 15€

MENUS ÉCOLES ET ACCUEILS DE LOISIRS

Mercredi 16 mai
Gaspacho, saucisse de volaille, épinars au jus, gouda, chou à la crème.
Jeudi 17 mai
Salade verte, rôti de veau + ketchup, frites de patates douces, saint-paulin, œuf au lait.
Vendredi 18 mai
Taboulé, filet de hoki sauce coco, duo de courgettes, comté, fraises.
Lundi 21 mai
féric
Mardi 22 mai
Macedoine au vin vinaigrette, sauté d'agneau sauce gâtinaise, haricots beurre, brie, fruit.
Mercredi 23 mai
Terrine de légumes sauce ciboulette, filet de lieu sauce beurre blanc, jardinière de légumes, tomme blanche, salade de fruit exotique.
Jeudi 24 mai
Salade verte, rôti de bœuf froid, gnocchis de pommes de terre, sauce basquaise, petit Suisse nature, pomme cuite.

La viande de bœuf proposée dans les plats est d'origine française, antiauxrés, élevés et abattus en France. La direction de la restauration se réserve le droit de modifier le menu à tout moment en raison des marchés et des effectifs.

DEMANDES D'EMPLOI

Serge, aide-soignant diplômé d'État, 30 ans d'expérience, cherche à garder à domicile une personne âgée/handicapée, malade. 0612674901.

Jeune homme sérieux de 27 ans, effectue montage de meubles, peinture, pose de moquette, papier peint ou heures de ménage, travail soigné. 0617798677.

Maman, avec expérience, cherche à garder enfants à son domicile au 30 rue de Strasbourg (en face de la sous-préfecture). 0678141949

Femme cherche heures de ménage et de repassage. 0755135369.

VENTES ACHATS

Vds 2 skateboards, 5,80 € pièce. 0645224799

Vds 2 jeans G.Armani, taille 38, 7€ l'unité. 1 Jean T.Hilliger, taille 36, 5€; 1 Jean Diesel, taille 38, 5€; 1 sweat PSG Fly Emirates, taille M, neuf, jamais porté, 40€; 1 pull Lacoste, taille S, 10€, le tout est en état neuf, possibilité d'envoi de photos. 0781337085.

Vds belle table basse en verre trempé, 60€ à débattre. 0667444726.

DIVERS

Habitante de Saint-Denis souhaiterait proposer comme activité des marches, entre-silence, paroles et partages. Pour plus d'infos https://randosilencepartages.wixsite.com/online

NUMÉROS UTILES:
Mairie place Victor-Hugo, 01 49 33 66 66, www.ville-saint-denis.fr
PLAINE COMMUNE 21, avenue Jules Rimet, 01 55 93 35 35, www.plaine-commune.fr
ALLO AGGLO (propreté, voirie, éclairage public, circulation, assainissement, espaces verts) 0 800 074 1904 (appel gratuit)
CENTRE FISCALIER DESAINT-DENIS 01 42 35 61 40, 2 rue du Dr-Delafontaine
SAMU 15
COMMISSARIAT 17 ou 01 49 71 80 00
DÉLEGUÉ À LA COHÉSION POLICE-POPULATION pierre.hertel@interieur.gouv.fr ou 06 46 31 51 08
POLICE MUNICIPALE 01 49 33 63 06, 7 rue Riand (du) au vendredi 9h12 et 13h17 h.
MÉDIATEURS DENIS 01 63 72 20 94.
POMPIERS 18 ou 01 48 13 85 28
CENTRE ANTIPOISON 01 40 05 48 48
SIDA INFO SERVICE (24h/24h) 08 00 84 08 00
DROGUES ALCOOL TABAC INFO SERVICE (24h/24h) 08 00 23 13
ALCOOL TOXIQUES ANONYMES (24h/24h) 09 69 39 40 20
MAISON DE LA JUSTICE ET DU DROIT 16 rue des Boucheries, 01 55 84 05 30
OFFICE DE TOURISME, 1 rue de la République, 01 55 87 08 70
TAXIS ligne neuve: 01 48 20 00 00
DÉPANNAGE SOIR ET WEEK-END 01 80 33 31 92
GDF 0810 433 192
LA POSTE 3631
MÉDECINS DE GARDE Tél. 15
PHARMACIES DE GARDE: 20 mai: pharmacie Astor, 105 avenue Joffre, ÉPINAY-SUR-SEINE, 01 48 41 33 08; pharmacie centrale, 36 rue de la République, SAINT-DENIS, 01 48 20 15 92; 21 mai: pharmacie Gabriel Péri, 135 rue Gabriel Péri, SAINT-DENIS, 01 48 22 32 05; pharmacie Vong, cc Carrefour, 80 boulevard Maxime Gorkh, ST-DENIS, 01 48 26 39 62. Renseignements sur les gardes des médecins et pharmaciens appelez le commissariat au 01 49 71 80 00
CINÉMA à l'Écran 14 passage de l'Aqueduc www.lecransaintdenis.org 01 49 33 66 88
Gaumont 8 rue du Mondial-1998 www.cinemasgaumontpathe.com 0892696696

PETITES ANNONCES GRATUITES-recherche d'emploi, offre de services, achat et vente d'objets divers... Les déposer ou les envoyer sur papier libre au Journal de Saint-Denis, 59 rue de la République, 93200 Saint-Denis, ou par mail: lejad@wanadoo.fr
PAYANTES: véhicules et immobilier (vente, achat, location). S'adresser à PSD, 121, rue Gabriel-Péri à Saint-Denis. Tél.: 01 42 43 21 22. Les annonces sont publiées sous l'entière responsabilité de leurs auteurs. Le PSD rappelle à ses lecteurs l'obligation qui leur est faite de respecter la loi relative au mariage blanc, notamment celle d'employer ou de travailler en étant déclaré.

CÔTÉ COMMERCE

Franprix Lamaze. En beaucoup mieux

« On a ouvert, il y a 13 ans,

pour jour en face! » Tariq Hussain, co-gérant du Franprix flamant neuf de la rue du Dr-Lamaze, s'amuse de ce hasard de calendrier. Le 2 mai 2005, en effet, il reprenait avec son frère Baber l'ancien Franprix du 85 rue de Strasbourg à quelques mètres. Les travaux du nouveau magasin, dont l'aménagement a été pensé en partenariat avec le bailleur France Habitation, ont été menés dans un temps record. Et le déménagement tient du tour de force. « On a fermé le lundi 30 avril rue de Strasbourg pour ouvrir le nouvel espace le mardi 2 mai. Même en ne fermant qu'une journée, quelques clients ont râlé... » Preuve de l'utilité de ce commerce situé à l'est de Saint-Denis. « On est intégré dans le quartier, confirme

Tariq, lui-même ancien du coin. Je viens de La Courneuve, à la limite des Cosmonautes. » Tout a commencé il y a donc treize ans. Baber est alors directeur de l'ancien établissement. « On a mis toutes nos économies pour le reprendre. Même mon père a mis la main à la poche. » Tariq, ingénieur de formation, rejoint son frangin pour lui donner un coup de main. « [Il] ne le regrette pas ». Nouvelle adresse, nouveau look repensé selon le concept Mandarine de la chaîne, basé sur le service: jus d'orange bio pressé sur place, pain frais, pâtisseries... « Etonnamment 15 à 20% notre assortiment », ajoute Tariq. Le personnel « recruté dans la cité et apprécié » est le même, renforcé d'une caissière. « Beaucoup de clients viennent pour nos salariés. » Et l'offre variée: rayon alcool bien achalandé, sacs de riz, et bientôt les produits spécial Ramadan. ●

Patrícia Da Silva Castro 1, rue du Docteur-Lamaze. Du lundi au samedi de 8 h 30 à 20 h et le dimanche de 8 h 30 à 13 h 30



PHOTO: ALAN VANDERBEEK

SPORTS

FOOTBALL Le Cosmos honore Kamel Medjane

Plus qu'un club, c'est une grande famille. Mardi 8 mai, le Cosmos a rendu hommage à Kamel Medjane, ancien entraîneur au club, que la maladie a prématurément emporté en 2012. Chaque année depuis sa disparition, le Cosmos organise le tournoi Kamel Medjane. Pour cette 7^e édition, dix équipes ont participé: Stains, Montermeil, Vitry ou encore Aubervilliers. Mais le tournoi a surtout été l'occasion de réunir l'ensemble du Cosmos, des plus jeunes aux plus anciens, autour de la figure disparue. « Il a été entraîneur pendant plus de 15 ans au club. Il est d'abord venu en tant qu'éducateur de la Ville. Il donnait des heures au club. Et il a aimé l'ambiance. On s'est bien entendu. Kamel est devenu comme un frère pour moi », raconte Mourad Hamoudi, président du Cosmos. « Ensemble, on a passé de bons moments, comme la montée en Promotion d'honneur (PH) ou un 7^e tour de Coupe de France en 2003, et des mauvais moments avec les relégations », raconte-t-il, toujours ému. Pour cette journée, « les anciens ont répondu présents », apprécie-t-il. Tout comme la famille de Kamel. « Cela nous rappelle la mémoire de notre père, saule Lina, venu avec sa sœur Jenna et sa mère Sylvie (notre photo). Le foot, c'était sa passion. Depuis 2012, les gens du club continuent d'honorer sa mémoire. Cela prouve que ce qu'il a créé tient encore ». Sur le terrain aussi, le Cosmos a fait honneur à Kamel Medjane. La finale a opposé deux équipes du club. Au final les moins de 19 ans ont gagné aux tirs au but contre les seniors. Ces derniers se sont bien rattrapés en championnat. Dimanche dernier, ils ont gagné 2-1 à Villepinte et gardent un (mince) espoir de maintien en Départemental 1. ● AO



PHOTO: AZIZ OGUZ

FOOTBALL

Au Sdus le ballon ne tourne pas rond

Mal en point financièrement, la section football de Saint-Denis Union Sports est dans l'impasse après la décision de la direction omnisports de diviser par deux les indemnités des éducateurs. Ces derniers ont manifesté leur colère et n'assurent plus les entraînements.

Principal club de la ville, Saint-Denis Union Sports (Sdus) traverse une crise d'une ampleur inédite. Le torchon brûle entre la direction de l'omnisports et sa section football. Mercredi 9 mai après-midi, une vingtaine d'encadrants du club de foot, accompagnés de plusieurs dizaines de parents et d'enfants, ont organisé une opération coup de poing en occupant le siège du Sdus, situé à Porte de Paris. « Omnisports escroc, omnisports escroc! », ont bruyamment scandé des manifestants.

Les éducateurs sont remontés. En avril, le jour de paie, ils ont eu la désagréable surprise de voir leurs indemnités réduites de moitié, après déduire deux mois de retard de règlement. « À la base, certains sont payés 100 euros, ils ont touché 50 euros », souffle Yanis, jeune éducateur. « Ce n'est pas normal. On se sacrifie pour le foot, pour le club. L'omnisports doit au moins nous donner une explication », renchérit Mamy, jeune encadrant, payé 350 euros par mois, et quasiment présent tous les soirs au stade Delaune auprès des enfants, sans compter ses week-ends. « Au lieu d'avoir l'omnisports comme aide et appui, on l'a contre nous », fustige Djamel Rihgi, entraîneur des moins de 17 ans.

PLUS DE COURS À L'ÉCOLE DE FOOTBALL

Depuis la rentrée, le 30 avril, les encadrants ont décidé de ne plus assurer les cours de l'école de football. Laissant sur la touche environ 500 enfants de 6 à 12 ans. « Les éducateurs ne reprennent pas les activités tant que la situation ne sera pas régularisée », assure Mourad Aïteur, référent de la section football depuis 2016. La direction de l'omnisports veut « faire des économies sur le dos des éducateurs », dénonce-t-il.

Dans ce conflit, Hervé Borie, le président de l'omnisports, rappelle la situation du club de football qui « a une dette de 100 000 euros et ne survit que parce qu'il fait partie de l'omnisports ». En effet, le Sdus football est sous la tutelle du siège depuis 2016, après une détérioration de la situation suite au défaut d'un sponsor qui avait

promis 120 000 euros sur deux ans. « Cette saison, l'omnisports a fixé une enveloppe budgétaire de 120 000 euros pour les éducateurs, qui à ce rythme allait être dépassée. On a voulu tirer la sonnette d'alarme, rajoute Hervé Borie. On a sans doute été maladroit mais on voulait faire réagir les dirigeants du foot pour les mettre autour de la table ».

Mourad Aïteur n'a jamais voulu respecter cette limite. Selon lui, les efforts budgétaires ne doivent pas se faire au détriment des encadrants, plus d'une trentaine au total. « Je serre déjà au maximum la ceinture et on me demande de baisser les indemnités », critique-t-il.

Hervé Borie pointe une « situation financière extrêmement tendue » au Sdus. « L'ensemble de l'omnisports est mis en danger », s'alarme-t-il, à cause des dettes du foot mais aussi du rugby – au moins 100 000 euros – qui risque d'être relégué administrativement en Fédérale 3. Adjoint aux sports, Bally Bagayoko demande qu'une « solution soit rapidement trouvée ». « Il faut que les engagements pris en début de saison sur les indemnités soient respectés », assure-t-il. À moyen terme, l'élu réclame enfin la mise en place « d'un plan de redressement soutenable pour résorber la dette sur plusieurs exercices ». L'omnisports devait rencontrer la Ville (1) puis la section football, mardi 15 mai. La situation pourrait donc se débloquer. ●

Aziz Oguz

(1) Pour 2018, la subvention du Sdus est de 884 000 euros. Le Sdus omnisports compte 5 000 adhérents dont 1 000 footballeurs.

À une marche du Régional 1

Si l'extraspportif est tumultueux, le Sdus football fait le travail en Régional 2. En battant 1-0 Nanterre dimanche 13 mai, les Dionysiens ont signé une victoire « super-importante », comme le dit son entraîneur Lacina Karamoko. Ils ont dû batailler après la pause pour préserver l'avantage obtenu en première période. Avec ce résultat, Saint-Denis monte à la 3^e place (34 points) et se retrouve tout proche de la montée. Pour cela, il faudra confirmer lors de la dernière journée, et l'emporter dimanche 27 mai à Issy-les-Moulineaux (9^e, 24 pts). ● AO

CYCLISME

La tradition perpétuée

Comme chaque année depuis 1942 à Saint-Denis, la course cycliste a eu droit de cité. L'édition 2018 de La Course dans la cité s'est déroulée sur un tracé de 2,4 kilomètres autour du Stade de France jeudi 10 mai. « Le prix de très beaux vainqueurs, c'était une très belle journée », se réjouit Charles Nanteuil l'émblématique président du Club vélocipédique dionysien (CVD). Du haut de ses 85 ans, il était d'autant plus heureux d'assister à cette édition qu'il avait manqué la précédente pour des raisons de santé.

LES DÉBUTANTS DU CVD ONT EU PEUR

Malgré le pont de l'ascension, le rendez-vous rencontre toujours autant de succès tant parmi les cyclistes que parmi les spectateurs venus en nombre tout au long de la journée. Chez les minimes, dont le départ de la course a été donné par Bally Bagayoko, maire-adjoint aux sports, Florian Linval du club d'Aulnay-sous-Bois s'est facilement imposé avec 30 secondes d'avance. Chez les cadets, Flavio Mauricio du Paris AC 95 a lui aussi disposé de ses concurrents sans difficulté après avoir déjà remporté la course des minimes l'an dernier. L'épreuve principale était en revanche plus disputée. Le succès revenant à Émeric Choisy, également membre du PAC 95, au bout des 40 tours. Le meilleur junior se nomme Maxime Leroy et se classe 12^e sous les couleurs d'Aubervilliers.

Hélas, de son côté le CVD n'a pu aligner qu'un seul coureur, en minimes, sur sept prévus. « Ce sont des débutants, ils ont eu peur de courir », confie Charles Nanteuil. Le club, en reconstruction, mise toutefois sur ses 22 jeunes dionysiens en école de cyclisme pour les prochaines éditions. D'ici là le CVD donne déjà rendez-vous le 23 et 24 juin au Vélodrome de Saint-Denis. La Coupe de France Fénelon de cyclisme sur piste y fera étape. Et le président Nanteuil de promettre: « des épreuves chez les dames, en élite, juniors et cadets. C'est la deuxième fois seulement que ça a lieu à Paris. Ça représentera quelque chose! ». ●

Adrien Verrechia



Sur les 7 débutants du CVD, un seul a pris le départ.

FOOT FÉMININ

Et maintenant place aux barrages

En faisant 1-1 contre le PUC samedi 13 mai, les footballeuses du Racing-Club de Saint-Denis ont terminé la saison invaincues en Régional 1. Déjà championnes, elles réalisent donc un sans-faute, finissant avec 54 points, soit 13 de plus que le deuxième! « Félicitations aux filles et au staff technique qui se sont investis tout au long de la saison », a salué le club. Le Racing jouera maintenant les barrages pour accéder à la Division 2. Le premier tour aura lieu le 27 mai et le 3 juin prochain. En cas de qualification, le second aura lieu le 10 et 17 juin. Par ailleurs, l'équipe réserve a aussi fini championne et jouera en Régional 2 la saison prochaine. Enfin petit rectificatif, le tableau féminin du tournoi Nuage, organisé le 28 avril, a bien été gagné par les jeunes filles du Racing, comme nous l'avions initialement écrit dans le numéro 1166 (du 2 au 8 mai). ● AO

Calendriers et résultats sur Facebook: Le Journal de Saint-Denis Sport.



MSH

20, avenue Georges Sand

Concert

Première rencontre des chorales des écoles élémentaires du quartier la Plaine et de la chorale Ô Chante de l'entreprise Orange Business Services. Entrée gratuite. Jeudi 17 mai à 18 h 30.

FOLIES D'ENCRE

14, place du Caquet

Atelier manga

La librairie organise une soirée manga. Elle sera animée par des élèves de seconde du lycée Paul-Éluard qui souhaitent transmettre leur passion et faire tomber certains préjugés. Les lycéens vous aideront à y voir plus clair avec cet art pictural japonais très populaire en France. Vendredi 18 mai à 19 h.

PARIS 8

2, rue de la Liberté

Festival

Initialement prévu les 12 et 13 avril derniers, le festival des solidarités organisé par l'Antenne Secours Populaire Paris 8 aura bien lieu. Les actrices et acteurs de la solidarité sur le campus de Paris 8 se sont donnés rendez-vous pour faire vivre l'esprit d'entraide et de fraternité pendant tout l'événement. Au programme village associatif, collecte de livres, rencontres et concerts avec le Trois Six Cinq, Alpha Martians, The Plymax Band, London Loko, Costa BLE, DJ Ichigo... Programme complet sur le Facebook de l'événement. Jeudi 17 et vendredi 18 mai.



MOTS ET REGARDS

@gmail.com ou au 0972 435 038

Appel à bénévoles

L'association Mots et Regards recherche des bénévoles pour son Festival *Mots dans l'Air* qui aura lieu le 27 mai au Parc de la Légion d'honneur. Pour participer, contacter l'équipe du festival à motsetregards@gmail.com ou au 0972 435 038.

Au cinéma du 16 au 22 mai 2018

AU GAUMONT

8, rue du Mondial-1998. Tél. : 0 892 69 66 96. www.cinemasmaumontpathe.com

Avengers Infinity War De Joe Russo, Anthony Russo, États-Unis, 2018, 2h36, VF, 2D et 3D.
Deadpool 2 de David Leitch, États-Unis, 2018, 1h59.
Deathwish de Eli Roth, États-Unis, 2018, VF.
Gringo de Nash Edgerton, États-Unis/Australie, 2018, 1h50, VF.
Action ou vérité de Jeff Wadlow, États-Unis, 2018, 1h40, VF.
Escobar de F. León de Aranoa, France/États-Unis/Espagne, 2018, 2h03, VF, int. - 12 ans.
Rampage – Hors de contrôle de Brad Peyton, États-Unis, 2018, 1h40, VF.
Taxi 5 de Franck Gastambide, France, 2018, 1h35, VF.
Léo et les extraterrestres de Christoph Lauenstein, Wolfgang Lauenstein, Allemagne/Luxembourg/

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

22 bis, rue Gabriel Péri

Nuit des musées

Une représentation des *Récits d'art et d'histoires* sera donnée exceptionnellement au musée. Ce spectacle, mis en scène par Sébastien Rabbé (Compagnie pour L'Artisanat des Menteurs), s'inspire de textes, écrits, illustrés et interprétés par une quarantaine d'habitants de Saint-Denis. Ces récits sont compilés dans le livre *Racines*, fruit des ateliers d'écriture et d'illustration menés dans les maisons de quartier par Luna Granada (L'Avant-Courrier), Pauline Nanty, professeure de FLE à la Maison de quartier Semard et Jalila Messaoudi, référente familles à la Maison de quartier Rolland. Samedi 19 mai à 20 h.

le vendredi 18 mai à 20 h 30 au gymnase Jesse-Owens de Ville-taneuse et au parc départemental George-Valbon le dimanche 20 mai à 16 h. Rencontre avec Catherine Simonpietri et Mlungisi Ngubo autour des pratiques du chant choral en France et en Afrique du Sud, discussion modérée par Nathalie Rappaport. Samedi 19 mai à 10 h 30 à la Médiathèque Gulliver.



VINCENNT FORTET

CHAPITEAU RAJGANAWAK

3, rue Ferdinand Gambon

Spectacle

Venez assister aux *Métamorphoses* de ce cabaret unique! Performances, chansons françaises, lip-sync, tarot érotique... Ce cabaret est réservé aux adultes. Ouverture des portes à 19 h 30 (bar et restauration légère sur place). Prix libre + adhésion au chapiteau 1 €. Samedi 19 mai à 19 h 30. Début du spectacle et fermeture des portes 20 h 30.

6B

6/10 quai de Seine

Exposition

«À la fois enracinées et éphémères, des forces profondes sont touchées ici et là par des lueurs de douceur et de fragilité... Ces quelques mots ont été donnés à cette adresse: Lucile.chastre@ville-saint-denis.fr.

QUATRE LIEUX

Hôtel de ville de La Courneuve, parc Georges-Valbon, gymnase Jesse-Owen médiathèque Gulliver

Rendez-vous Métis

En résidence cette année au Festival de Saint-Denis, l'ensemble Sequenza 9.3 et Catherine Simonpietri se produiront à l'hôtel de ville de La Courneuve le jeudi 17 mai à 20 h 30. Les Mpumalanga White Birds et Mlungisi Ngubo, leur chef de chœur, également en résidence dans le cadre de Métis, se produiront

Danemark, 2018, 1h26, VF.
Tad et le secret du Midas de Enrique Gato, David Alonso, Espagne, 2017, 1h36, VE

À L'ÉCRAN

14, passage de l'Aqueduc. Tél. : 01 49 33 66 88 www.lecranstedenis.org

Dans la forêt enchantée de Oukybouky de Rasmus A. Sivertsen, Norvège, 2016, 1h12, VF, à partir de 4 ans.
Everybody Knows d'Asghar Farhadi, Espagne/France/Italie, 2018, 2h10, VOSTF.
La Révolution silencieuse de Lars Kraume, Allemagne, 2018, 1h51, VOSTF.
Daphné de Razzia de Nabil Ayouch, France/Maroc, 2017, 1h59, VOSTF.
Nico.1988 de Susanna Nicchiarelli, Italie/Belgique, 2017, 1h33, VOSTF.



Aider les jeunes à accéder à la culture c'est bien. Oui mais à quelle culture ?

JEUNESSE

Pass' Culture: un tour de passe-passe?

Ines sera lancé en test dans le département qu'à partir de septembre. Pourtant le nouveau dispositif d'accès à la culture destiné à la jeunesse, suscite déjà le doute à l'échelon local.

Alors qu'il n'est que de sans phase de préfiguration, il suscite déjà des interrogations quand ce n'est pas une levée de boucliers. Le Pass' Culture, dispositif phare de la politique culturelle d'Emmanuel Macron, sera officiellement lancé dans quatre départements test (le Bas-Rhin, la Guyane, l'Hérault et la Seine-Saint-Denis) en septembre. Sur le papier, ce « GPS culturel » inciterait les jeunes à acheter des biens culturels (livre, CD, film...), financer des cours de pratiques artistiques (danse, musique, dessin...) et des sorties culturelles (concert, musée...). Les usagers âgés de 18 ans verront leur compte Pass Culture crédité de 500 euros. Le coût total de cette mesure est estimé à 400 millions d'euros.

« QUELLE CULTURE FAVORISE-T-ON ? »

Si le format, une application sur smartphone qui recense les offres culturelles, semble adapté au public bénéficiaire il reste que le dispositif interroge sur son fonctionnement et son bien-fondé. À la Ville de Saint-Denis, on est sceptique à l'idée de ce dispositif. « Nous avons été approchés en tant que territoire d'expérimentation et on a décliné. Nous n'avons pas envie de servir cette politique gouvernementale et ce dispositif en particulier car il est a contrario de ce que l'on met en place sur la question des droits culturels : à savoir comment construire ensemble une politique culturelle qui corresponde au besoin de la population ? tranche Sonia Pignot, adjointe à la Culture. On peut mettre en place tous les dispositifs que l'on veut il faut d'abord qu'on sache comment les jeunes et la population conçoivent la culture, estime l'élue. Et puis quelle culture favorise-t-on ? ». En effet, le gouvernement a déjà précisé qu'il sera question d'une offre éditorialisée et répondra à des critères très précis, ce qui ajoute à la méfiance. Au Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis, on se veut moins ferme au dialogue même si le constat est identique.

« L'accès à la culture n'est pas uniquement une question de moyens et d'argent pour les jeunes. Sur-tout à partir de 18 ans car les habits se prennent bien plus tôt, explique-t-on au cabinet de Stéphane Troussel, le président du CD 93, qui rappelle qu'il alloue 18 millions d'euros à la poli-

tique culturelle. On ne crache pas sur un pouvoir d'achat, encore faut-il avoir les codes pour utiliser ce porte-monnaie culturel à bon escient ». Au département, on regrette aussi d'avoir été mis sur le banc de touche. « Un brainstorming à la MC93 a été organisé. C'était une rencontre entre des acteurs culturels et quelques jeunes mais le département n'a pas été associé, ce qui est quand même très particulier. Au moment de savoir ce que feraient ces jeunes d'un chèque culture ils ont répondu: aller à Disneyland ou au Parc des Princes... »

Une anecdote assez cocasse et peut-être la plus parlante qui laisse méditer sur la voie dans laquelle s'engage le Pass Culture.

Car en matière d'accès à la culture, trouver la bonne formule n'est pas simple.

UN ANTÉCÉDENT À SAINT-DENIS: KESKISSPASS

De 2013 à 2016, la Ville de Saint-Denis a mis en place le Keskisspass qui permettait aux jeunes dionysiens âgés de 12 à 18 ans de bénéficier d'offres culturelles à des prix symboliques. Seul 1% des concernés y ont eu recours (soit 80 jeunes), justifiant ainsi son arrêt. « C'était une bonne idée à l'origine mais on s'est rendu compte qu'il ne suffit pas de mettre à disposition une offre culturelle, il faut l'accompagner », relance Sonia Pignot qui précise que la création du Keskisspass faisait suite à une demande des jeunes dionysiens formulée lors d'un conseil municipal des jeunes habitants.

DES QUESTIONS EN SUSPENS

Dans son discours, le gouvernement cherche à désenclaver les jeunes grâce à ce dispositif. Pourtant, on voit mal comment les usagers pourront s'ouvrir sur l'extérieur s'ils restent cantonnés à des offres proposées en fonction de leur géolocalisation comme le propose l'application. Aussi, l'envergure du projet questionne sur son financement. Le gouvernement cherche des partenaires. Un temps approchés, les GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft) assurent qu'ils ne le financeront pas, pas plus que les collectivités territoriales. Les banques pourraient participer mais là encore une question taraude les antis-Pass Culture : quid de la protection des données privées? Enfin, la mesure pose la question des dérives. Inspiré du Bonus Cultura italien, le pass français peut-il lui aussi être vecteur d'un marché noir comme c'est le cas chez nos voisins transalpins? ●

Maxime Longuet

MUSIQUE

Saint-Denis: l'auberge Andalou

L'association El Mawsili qui enseigne la musique arabo-andalouse voit grand avec son projet de centre Dar El Andalou. Pour le faire aboutir elle cherche un lieu et des soutiens.

Presque trois décennies qu'elle est installée à Saint-Denis. Chaque année, elle accueille en moyenne 300 adhérents dont la moitié d'enfants répartis sur une quinzaine d'ateliers organisés dans la maternelle Brise-Echalas et l'école primaire Jules-Vallès. Oui mais voilà, aujourd'hui, El Mawsili voit les choses en grand... beaucoup plus grand. L'association fondée par Aziz Djemai, l'actuel président, Ahmed Adel son trésorier et le musicien formateur Farid Bensarsa, porte une nouvelle ambition : la création d'une institution dédiée entièrement à la musique arabo-andalouse. Ce projet inédit intitulé Dar El Andalou abriterait un centre de formations, de ressources et de recherches, des salles de cours, une bibliothèque ainsi qu'un espace d'exposition permanente et un patio central selon les plans imaginés par les porteurs du projet. Mais pour qu'un tel lieu sorte de terre, El Mawsili doit serrer les rangs... et les renforcer.

«ACTEUR CULTUREL ET ÉDUCATIF MAJEUR»

Vendredi 4 mai, était lancée l'opération le Cercle des Amis Dar El Andalou à la Mairie de Saint-Denis en présence de Laurent Russier et de l'adjointe à la culture Sonia Pignot ainsi que de Patrick Braouezec, le président de Plaine Commune. « Votre association est un acteur culturel et éducatif majeur de notre ville qui a besoin de franchir un nouveau cap, nous sommes déterminés à vous accompagner car ce que vous représentez est à l'image de la ville et du dispositif le Conversatoire, un métissage des cultures, a souligné l'édile dionysien. Nous essayons de nous enrichir de différentes cultures présentes sur le territoire. Dans une société traversée par le rejet de l'autre, par les extrémismes, le projet Dar El Andalou doit nous montrer la possibilité d'une société du dialogue et de la tolérance ». La Ville a déjà proposé à El Mawsili deux lieux malheureusement jugés trop petits après examen. D'autres sites sont en cours d'évaluation. En plus de vingt ans d'activité, l'association n'a

jamais fait appel à des subventions et s'appuie sur un réseau solide de bénévoles. Mais une main tendue est toujours la bienvenue. Lors du lancement du cercle des amis Dar El Andalou, le président Aziz Djemai a encensé le directeur de l'orchestre El Mawsili, Farid Bensarsa, cheville ouvrière de l'association. « Il incarne totalement la musique arabo-andalouse, il est un garant de l'authenticité du répertoire extrêmement riche de cet art majeur lui qui a été l'élève du maître Sid-Ahmed Serri ».

UNE ÉCOLE DANS LA TRADITION ORALE

L'ensemble El Mawsili est composé de cinquante musiciens formés pour la plupart au sein même de cette école dionysienne, digne héritière d'une tradition associative née de la multiplication de structures dans tout le Maghreb dans les 1930. « La méthode orale, consiste à déscolariser la musique, passer par la fibre du plaisir et de titiller la fibre artistique que chaque individu porte en lui, expliquait Farid Bensarsa défendant aussi l'idée d'un multiculturalisme ancestral. Nos maîtres nous ont appris à ne jamais venir les mains vides où nous étions accueillis, il fallait absolument que

TGP

Rafrâichissant Rabelais

Jean Bellorini et sa compagnie Air de Lune reprennent *Paroles gelées*, spectacle réjouissant tiré principalement du *Quart Livre*, de François Rabelais, publié en 1552.

C'est un tourbillon qui emporte tout. Un tourbillon de mots, d'images, de sons. De rires aussi et de cette folie qui fait que le monde est plus jubilatoire. *Paroles gelées*, d'après François Rabelais, mis en scène par Jean Bellorini, est un spectacle réjouissant, admirable de beauté, que l'on peut voir au TGP du 16 mai au 3 juin. Il s'agit d'une reprise puisque Jean Bellorini et sa compagnie Air de Lune l'avaient déjà présentée en ce même lieu en 2012. C'était alors la première rencontre entre lui et Saint-Denis, point de départ d'abord d'une résidence à l'invitation de Christophe Rauck, puis de sa venue comme directeur du CDN de Saint-Denis en 2014. Depuis, on ne compte plus les magnifiques moments de théâtre que nous avons vécus.

Paroles gelées est tiré principalement du *Quart Livre*, publié en 1552. Rabelais est alors à la fin de sa vie (il mourra un an plus tard), et il s'est déjà attiré les foudres de l'Église et du monde universitaire avec les parutions de ses ouvrages précédents : *Pantagruel* (1532), *Gargantua* (1534), puis *Le Tiers Livre* (1546), à travers lesquels il pouffend l'autorité et les usages et s'avère un auteur précurseur du roman moderne. *Paroles gelées* raconte le parcours initiatique et allégorique de Panurge qui, désireux de se marier, entend avec Pantagruel, Frère Jean des Entommeures et leurs compagnons un voyage ahurissant et prodigieux sur les mers vers l'oracle de la Vérité. Ils vont traverser des mondes



El Mawsili organise deux représentations majeures par an. La dernière en date, le 13 mai, à la Philharmonie.

nous enrichissons ces lieux ». Ce sera peut-être le cas avec la création du futur centre Dar El Andalou.

Actuellement, des échanges existent entre El Mawsili et le Conservatoire de Saint-Denis, l'association albertvillarienne Villes des Musiques du Monde ou encore l'Institut du Monde Arabe. Mais, en plus de l'enseignement de la musique, des ateliers d'initiation à la langue arabe, de stages de perfectionnement en techniques instrumentales et chant, El Mawsili organise deux fois par an une représentation majeure. Ainsi l'orchestre s'est produit récemment au TGP en formation réduite, avant un concert donné dans la prestigieuse Philharmonie de Paris ce dimanche 13 mai. ●

Maxime Longuet

Actuellement, des échanges existent entre El Mawsili et le Conservatoire de Saint-Denis, l'association albertvillarienne Villes des Musiques du Monde ou encore l'Institut du Monde Arabe. Mais, en plus de l'enseignement de la musique, des ateliers d'initiation à la langue arabe, de stages de perfectionnement en techniques instrumentales et chant, El Mawsili organise deux fois par an une représentation majeure. Ainsi l'orchestre s'est produit récemment au TGP en formation réduite, avant un concert donné dans la prestigieuse Philharmonie de Paris ce dimanche 13 mai. ●

« Il s'agit ici d'une histoire de transmission d'un patrimoine vivant. Vous avez construit avec vos musiciens, les enfants et leurs parents, la transmission de cette musique séculaire. À Saint-Denis, on est capable de reconstruire la flèche de la cathédrale, on espère que l'on sera capable de vous accompagner et de poser la première pierre de la maison Dar El Andalou », s'enthousiasmait quant à elle, Sonia Pignot.

Actuellement, des échanges existent entre El Mawsili et le Conservatoire de Saint-Denis, l'association albertvillarienne Villes des Musiques du Monde ou encore l'Institut du Monde Arabe. Mais, en plus de l'enseignement de la musique, des ateliers d'initiation à la langue arabe, de stages de perfectionnement en techniques instrumentales et chant, El Mawsili organise deux fois par an une représentation majeure. Ainsi l'orchestre s'est produit récemment au TGP en formation réduite, avant un concert donné dans la prestigieuse Philharmonie de Paris ce dimanche 13 mai. ●

CHAUFFERIE

Danser l'histoire de la danse

Depuis les années 1980, les Rencontres Chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis ont révélé une kyrielle de chorégraphes talentueux tels que Jean-Claude Gallota, Dominique Bagouet ou encore Philippe Decouflé. Ce dernier en est même devenu un habitué accueillant depuis plusieurs saisons le festival de danse dans sa Chaufferie à Saint-Denis. Samedi 19 et dimanche 20 mai, l'australien Martin Hansen y présentera sa création *If it's All in my Veins*. Sur le plateau elles sont trois danseuses à se mouvoir de façon saccadée, quasi robotique, réproduisant de très courtes chorégraphies projetées derrière le trio. Des GIF défilent sur l'écran (image animée et jouée en boucle) durant près d'une heure.

D'ISADORA DUNCAN À BEYONCÉ

Parmi les extraits vidéo choisis par Martin Hansen, on retrouve le seul film existant de la danseuse Isadora Duncan, la célèbre interprétation de la mort du cygne par la ballerine russe Anna Pavlova ou encore un passage de l'*Après-midi d'un faune* de Vaslav Nijinsky, chorégraphe dont l'approche expérimentale a révolutionné le ballet... Le spectateur parcourt ainsi plus d'un siècle de danse à travers des références incontournables de la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Certaines références se font de plus en plus disparates à mesure que le temps s'écoule. On y aperçoit par exemple l'icône de la pop Beyoncé s'appropriant la chorégraphie d'Anna Thérèse de Keersmaeker à qui Martin Hansen rend hommage. Le torrent de GIF prend subitement de l'ampleur, comme si l'Histoire de la danse contemporaine déraillait avant de sombrer dans un joyeux chaos... Avec cette œuvre chronologique, Martin Hansen voulait interroger le monde de la danse et son obsession pour son patrimoine, son héritage, en y injectant un peu de dérision. ●

Horaires: Samedi à 18 h, dimanche à 19 h. Tarifs: 19 > 15 euros. Adresse: 10 bis, rue Maurice Thorez



Maxime Longuet

JEUNE PUBLIC

Princesse vengeresse

Dans le cadre de sa programmation jeune public « Et moi alors ? », le TGP organise un hors-les-murs avec la présentation de *Princesse Kles 23* et 26 mai au théâtre de la Belle Étoile et le 27 mai à la Maison de quartier Floréal. Mise en scène et interprétée en solo par Denis Athimon de la compagnie Bob Théâtre, cette pièce raconte comment Princesse K, seule survivante d'un complot ourdi par son frère contre sa propre famille royale, venge les siens. « Promis! Les gentils seront gentils, les méchants seront très méchants. Et à la fin tout le monde aura gagné sauf les méchants à moins qu'ils s'excusent », averti son auteur passé maître dans l'art de la suggestion et des identités multiples. Drôle, intelligent, déliant et palpitant, Princesse K pourrait en surprendre plus d'un, enfants comme adultes. ●

Tarifs spécial: 3 euros. Dès 8 ans.

Benoît Lagarrigue



Benoît Lagarrigue

chaque tableau une toile de maître, ajoutent à la folie créatrice de cette troupe (d'acteurs autant que de personnages) qui nous entraîne avec un plaisir partagé dans ce voyage extraordinaire. ●

Paroles gelées, du 16 mai au 3 juin au TGP (59, bd Jules-Guesde, salle Roger-Blin), du lundi au samedi à 20 h, dimanche à 15 h 30. Relâche le mardi et le lundi 21 mai. Durée: 2h. Tarifs: 6 € à 23 €. Réservations: 01 48 13 7000; www.theatregerdardphilippe.com

lejsd.com, c'est plus d'actualité culturelle

- Le film de la semaine